

## On ne s'avise jamais de tout

Certain jaloux ne dormant que d'un oeil,  
Interdisait tout commerce à sa femme.  
Dans le dessein de prévenir la dame  
Il avait fait un fort ample recueil  
De tous les tours que le sexe sait faire.  
Pauvre ignorant ! comme si cette affaire  
N'était une hydre, à parler franchement.  
Il captivait sa femme cependant;  
De ses cheveux voulait savoir le nombre ;  
La faisait suivre, à toute heure, en tous lieux,  
Par une vieille au corps tout rempli d'yeux,  
Qui la quittait aussi peu que son ombre.  
Ce fou tenait son recueil fort entier  
Il le portait en guise de psautier,  
Croyant par là cocuage hors de gamme.  
Un jour de fête, arrive que la dame  
En revenant de l'église passa  
Près d'un logis, d'où quelqu'un lui jeta  
Fort à propos plein un panier d'ordure.  
On s'excusa: la pauvre créature  
Toute vilaine entra dans le logis.  
Il lui fallut dépouiller ses habits.  
Elle envoya quérir une autre jupe,  
Dès en entrant, par cette douagna,  
Qui hors d'haleine à Monsieur raconta  
Tout l'accident. Foin, dit-il, celui-là  
N'est dans mon livre, et je suis pris pour dupe:  
Que le recueil au diable soit donne.  
Il disait bien; car on n'avait jeté  
Cette immondice, et la dame gâté,  
Qu'afin qu'elle eut quelque valable excuse  
Pour éloigner son dragon quelque temps.  
Un sien galant ami de là-dedans  
Tout aussitôt profita de la ruse.  
Nous avons beau sur ce sexe avoir l'oeil:  
Ce n'est coup sûr encontre tous esclandres.  
Maris jaloux, brûlez votre recueil  
Sur ma parole, et faites-en des cendres.